



«Si Freud a été critiqué, ça n'est pas parce qu'il a parlé de la sexualité infantile, c'est surtout parce qu'il a tenté de montrer aux gens que les relations qu'ils nouaient entre eux étaient le plus souvent fausses, que le bonheur n'était qu'une prétention au bonheur, ou n'était même qu'un prétendu bonheur...». Boiter n'est pas pécher. (Lucien Israël).

Besançon le 10/10/00

Ma chère,

Je vais essayer de t'appeler par ton véritable prénom maintenant, histoire de mettre un peu plus de solennité dans nos échanges, de tordre le cou à l'ancienne B... et parce tu as l'occasion de prendre un nouveau départ dans la vie aussi. Par ailleurs, je n'ai pas répondu plus tôt à ton courrier, pensant à tort que tu rentrerais peut-être encore ce week-end ici. Ce ne sont pourtant pas les sujets qui manquent, crois-moi.

En ce qui concerne ta tante, pour commencer, je pensais que tu habiterais beaucoup plus longtemps chez elle. Tu as sans doute tes raisons pour agir autrement. C'est à toi de voir. Mais habiter avec M... ne peut que te tirer un peu plus vers l'arrière, pour x raisons qui tiennent à la problématique de celle-ci. Quant à ta cousine, je ne vois pas où est le problème d'habiter en dessous d'elle, même si tu ne souhaites pas faire amie-amie avec elle.

Ma chère, tu es un sacré paradoxe vivant. D'un côté tu fuis un peu les gens, d'un autre tu crèves lorsque tu es seule.

Un peu des deux doit être la solution. Non ? Je ne vois pas ce qu'il y a de malsain chez ta tante ! C'est d'ailleurs une expression que je n'emploie guère et pour cause. Une chose peut être malsaine, si elle concerne une personne en voie de développement. Et surtout si elle altère son devenir. Ce n'est quand même plus ton cas.

Ton oncle et ta tante ne se sont jamais aimés, c'est certain. Ils ont dû se plaire pendant un laps de temps relativement court. Et maintenant, sur la pente descendante, chacun essaie de marquer le maximum de points contre l'autre. «Ce n'est jamais que la haine ordinaire» comme le disait Desproges.

Ton oncle me fait un peu penser à un des personnages principaux du film : **La coupe d'or** (actuellement sur les écrans), tiré d'un roman du même nom d'Henry James. Tu devrais les y emmener tous les deux et M... avec, si tu veux. C'est ainsi qu'on suit un aristocrate italien, ruiné, dans l'Angleterre post victorienne du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Comme il en va dans bon nombre de romans du même auteur.

Ce prince, Amerigo, prend pour femme Maggie, la fille d'un richissime collectionneur d'art nommé Adam Verver. Ceci étant, ce prince avait auparavant entretenu une liaison amoureuse avec Charlotte Stant, une américaine et ancienne amie de Maggie.

Or, par un revirement du destin associé à quelques manœuvres de Charlotte, Adam (père de Maggie) en vint à épouser celle-ci, qui devient ainsi la belle-mère par alliance de son ancien amant.

Bientôt, Amerigo et Charlotte renouent secrètement leur ancienne idylle. Maggie s'en aperçoit et va «intriguer» pour sauver les deux couples légitimes. Et surtout conserver son père à son fils. Conséquemment Adam et Charlotte se détestent amicalement.

Doit-on jeter la pierre à tous ces gens pour autant ? bien sûr que non. Voilà ton tort, si tu me permets. Tu juges encore trop, à la manière des gens de la campagne ou des enfants, ce qui revient au même. En revanche, pour toi maintenant, il ne s'agit plus de savoir si tu es innocente ou pas.

Contrairement à ce qui se passe lorsque, petits, il n'y a rien de plus important, pour nous tous que de prendre nos parents en défaut et s'offrir par là-même une revanche gratuite.

Alors, que peuvent partager ton oncle et ta tante ? Sembles-tu te demander. Rien ou presque ! Certes, mais c'est le cas pour tout le monde ma chère, contrairement aux idées reçues. Bernadette et moi-même ne partageons que peu de choses, crois-moi. C'est pour cela sans doute que nous nous entendons si bien. Soit, nous aimons lire tous les deux. Mais, nous n'apprécions pas les mêmes écrits, loin de là. En collectivité, Bernadette aime à parler, à exposer ce qu'elle connaît sur ceci ou cela, moi pas. Elle trouve parfois que j'en fais un peu trop, à juste titre peut-être. Moi, je lui reprocherais plutôt le contraire etc. Et «malgré» ça, nous formons un couple qui passe pour être un des plus unis.

En outre, psychologiquement nous n'avons que peu de choses à voir l'un vis-à-vis de l'autre. C'est peut-être notre complémentarité, justement. Bernadette sait s'effacer lorsqu'elle considère que tout le monde a à y gagner. Et, il m'arrive d'en faire de même, tout simplement. Notre différence sur le plan sexuel expliquerait à elle seule ce qui nous caractérise différemment. Mais des éléments culturels, une expérience personnelle différente, viennent s'y ajouter de même. Et d'autres facteurs peut-être encore, tant tout cela est compliqué.

En revanche, avec N... et S..., pourquoi discuter avec eux de savoir : si tu vas militer ou pas ? Il y a bien d'autres choses à échanger entre vous, sans pour autant vous fâcher là-dessus non plus. Ne sont-ils pas étudiants comme toi ? Oh que si ! Alors, vous devriez pouvoir vous entraider là-dessus, sans en venir à ce qui au fond vous amène à trop vous déboutonner personnellement. Sans pour autant avoir une seule chance de vous entendre. Idem pour vos amours personnels. Voilà au moins deux sujets qui fâchent entre vous. Parlez donc d'autres choses. Non pas pour occuper votre temps et bavarder de tout et n'importe quoi, bien au contraire. Il y a simplement des choses sur lesquelles vous êtes en concurrence. Il faut savoir le reconnaître, un point c'est tout. Ce sera suffisant pour aujourd'hui. À très bientôt. Amicalement. Étienne.